

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 325

non-membres : 25 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2) Décembre 1992

Une perle du NOUVEAU QUOTIDIEN (13 XI) : « Claude Smadja (...) est d'une pièce, franc, direct. Mais c'est aussi un bon vivant qui aime la bonne *chair*. »

## Problème

L'expression « Il n'y a pas de problème » (en raccourci populaire : y a pas de problème), pour dire : c'est une chose simple, évidente ou facile, est un « calque de l'anglais des Etats-Unis », relève le Grand Robert.

Il est curieux que ce dictionnaire qualifie de récent et prétentieux *Ça pose problème*, mais admette sans commentaire *Faire problème*, qui ne vaut pas mieux.

(Défense du français, n° 325, décembre 1992)

## «Pratiquement»

« Il est 18 heures et *pratiquement* 16 minutes (radio romande, 7 novembre). L'emploi de cet adverbe au sens de presque, à peu près, quasiment, virtuellement, est un anglicisme (*practically*). Exemples à ne pas suivre : le ciel sera nuageux sur *pratiquement* tout le pays ; il est *pratiquement* hors d'état de se déplacer (voilà qui est justement peu pratique !).

Ce mot signifie en français : de façon commode, pratique ; dans la pratique (par opposition à théoriquement).

(Défense du français, n° 325, décembre 1992)

## Au cas où...

Cette expression est suivie du conditionnel. On dit : s'il venait ; mais : au cas où il viendrait.

Nous avons attiré l'attention de l'Agence télégraphique suisse à ce sujet en 1974 et 1986. Le 14 novembre dernier, elle a diffusé cette phrase : « Au cas où la Suisse *devait* manquer l'occasion de rejoindre l'Europe par le biais de l'E.E.E. ... »

(Défense du français, n° 325, décembre 1992)

## « Tomber »

Depuis l'avènement du téléscripateur, d'où descend une bande de papier contenant les dernières nouvelles, on a fait un très large usage du verbe « tomber ». On a commencé par dire : la nouvelle est *tombée* hier soir. On dit aujourd'hui, par exemple : la décision du tribunal *tombera* dans huit jours... Ou encore : « La réponse des autorités européennes ne devrait pas *tomber* avant le mois prochain. »

Un des nombreux sens de ce verbe, avec lequel il ne faut pas confondre, est : arriver par une coïncidence remarquable. Exemples : « La baisse tombait dans un marché chargé de stocks » (Robert) ; la paye tombait justement ce samedi-là ; les deux fêtes tombaient le même jour.

(Défense du français, n° 325, décembre 1992)

## Sans que...

« Sans que cela *ne* soit précisé, le Conseil fédéral faisait allusion à une certaine catégorie d'opposants... »

« ... une iniquité qui perdure depuis des années sans que personne *ne* s'en soit jamais avisé... »

On pourrait multiplier les exemples de cette erreur. Répétons que l'expression « sans que », qui contient par elle-même une négation, ne doit pas être suivie de « ne ».

(Défense du français, n° 325, décembre 1992)

## «Bistrotier»

A propos de l'interdiction, en France, de fumer dans les lieux publics, on a parlé à la radio romande (1<sup>er</sup> novembre à 18 h.) de la réaction des *bistrotiers*.

Ce mot n'existe pas. Le sens premier du terme populaire « bistro » (ou bistrot) est précisément celui de tenancier de café, et aussi de marchand de vin (d'où l'expression : je vais chez le bistro). Sens second : l'établissement lui-même.

On ignore l'origine du mot ; on sait seulement qu'il remonte en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.

(Défense du français, n° 325, décembre 1992)